

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Hayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 23 Juillet 1865.

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons que le 15 de ce mois, le Prince est arrivé au Château de Marchais, venant d'Allemagne.

On annonce que, prochainement, il y aura une réunion de famille dans cette Résidence, où sont attendus S. A. S. Madame la Princesse-Mère, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Wurtemberg, S. A. S. le Prince Albert, ainsi que plusieurs personnages de distinction.

On lit dans l'Indicateur de l'Hérault :

M. Fernand Lagarrigue vient de recevoir une nouvelle et flatteuse distinction. Le Roi de Portugal, par un décret du 9 mai dernier, a daigné nommer Chevalier de l'ordre royal et insigne du Christ, le Chambellan de S. A. S. le Prince Souverain de Monaco, et l'auteur de plusieurs écrits remarquables sur la patrie du Camoëns. Sa Majesté a bien voulu joindre au diplôme qui lui confère ce titre, l'envoi gracieux du bijou. Les nombreux amis que M. F. Lagarrigue a laissés à Béziers, se réjouiront de la nouvelle faveur dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote à qui Dieu a donné la fortune, mais qui doit à son intelligence et à un labeur incessant les honneurs qui lui sont déferés.

L'ordre du Christ, un des plus distingués et peut-être le plus ancien d'Europe, fut fondé en 1318 par Denis I^{er}, Roi de Portugal.

Un déplorable accident est arrivé samedi dernier, aux Spélugues. — On déchargeait un énorme palmier, arrivant de la Bordighera, quand le poids de la caisse qui en contenait le pied, a fait pencher la charrette. Un des ouvriers, Giraud Michel, âgé de quarante ans, et originaire de la Turbie, a été renversé ; il a eu plusieurs côtes fracturées, la moelle épinière violemment contuse. Une paralysie générale de tous les membres inférieurs s'est déclarée. Transporté à l'hospice de Monaco, il a reçu les soins empressés des Dames de St-Maur et de M. le docteur Coulon qui ne désespère pas de sauver ce malheureux.

Vendredi dernier, une pluie bienfaisante est tombée dans la Principauté et la nature entière, un peu desséchée par le soleil des jours caniculaires a repris cette couleur et cet éclat incomparables qui sont le charme de notre beau pays.

Si jamais le mot de la Bible « Dieu a livré le monde aux recherches des savants » a pu être appliqué à une société, c'est sans aucun doute possible à la nôtre. Au nom de la science, aujourd'hui, on dit aux montagnes de s'ouvrir et elles s'ouvrent ; on dit aux fleuves de s'arrêter et ils s'arrêtent ; moins heureuse que l'isthme de Corinthe qui sut résister à tous les efforts des empereurs romains pour la percer, l'isthme de Suez est jetée dans la mer. Méry dans son magnifique langage dit que « ce trait d'union est une œuvre de géants ; il supprime le Cap de Bonne-Espérance et rétrécit l'uni-vers. » Il y a là, vraiment, un profond sujet d'admiration et on peut trouver étrange le reproche fait à certains écrivains de nos jours qui, enthousiasmés par la vue de cette course haletante, vertigineuse à travers tous les obstacles de la nature, ont chanté le progrès indéfini, c'est-à-dire la marche triomphale de l'homme dans le monde entier, après l'avoir asservi. Les sujets poétiques se sont déplacés et les mobiles de nos actions : nous ne savons plus pour savoir ; nous ne conquérons plus pour le vain plaisir des conquêtes ; on dirait que la pratique des affaires qui est le dernier mot des hommes et des sociétés, a répandu partout le bon sens ; le XIX^{me} siècle méritera sans doute ce nom.

En voyant surgir chaque jour dans le monde un projet nouveau, gigantesque, soit pour réunir ce qui était disjoint par suite des révolutions du globe, soit pour ouvrir à l'humanité de nouvelles voies vers les pays vierges encore de la civilisation, on reste confondu devant tant d'audace et de bonheur.

Toutes les découvertes se tiennent, se lient, se complètent l'une l'autre, comme les termes d'un syllogisme : l'électricité devait venir en aide à la vapeur ; à elles deux, elles changent la face du monde.

Voilà qu'on étudie, en ce moment, le projet du télégraphe qui, parcourant le continent d'un pôle à l'autre en quelque sorte, doit relier les deux parties de l'Amérique entre elles par des lignes transversales et la faire communiquer avec l'Europe par le détroit de Behring et le continent asiatique, évitant ainsi les longues immersions du fil dans les mers profondes.

Un enfant pourra se faire entendre aux deux bouts du globe terrestre. N'y a-t-il pas de quoi s'enorgueillir de cette conquête, opérée sans qu'il se soit versé une larme, et qui ouvre les voies à un avenir merveilleux.

Bientôt la Principauté, jouira des bienfaits de la voie ferrée, voie importante, trait d'union entre deux grands pays, route curieuse où les contrastes abondent et se pressent : la ville du commerce et de l'industrie modernes à la tête, la poésie et l'histoire à l'extrémité. Marseille, Monaco et Gênes.

AUGUSTE MARCADE.

Le journal *La France* a eu la primeur d'un article de M. Méry sur le rapport fait à la Chambre de Commerce de Marseille par MM. Sébastien Bertheaut et Jules Roux.

Le Courrier de Marseille qui le reproduit, ajoute que cet article « est un vrai diamant littéraire, digne de tout ce que l'illustre maître à écrit de plus brillant et de plus parfait : »

UN RAPPORT SUR L'ISTHME DE SUEZ.

Les voyageurs et les voyages sont deux mots qui doivent disparaître dans la nouvelle édition du Dictionnaire académique, si elle paraît.

La vapeur a créé la promenade universelle. Tous les quinze jours, M. de Lesseps se promène du péristyle de l'Inde à Paris ; il est aujourd'hui au ministère des affaires étrangères assis dans un fauteuil, et, après-demain, il court à cheval sur les grèves de Port-Saïd, dans le voisinage de Mansourah, où Louis IX fut fait prisonnier ; et, deux jours plus tard, il s'élance du haut d'un dromadaire, à l'extrémité du canal, sur le rivage qui vit passer Moïse et noyer Pharaon.

Il est surhumain le travail de cet homme, qui achève le triangle civilisateur commencé par Christophe-Colomb et Vasco-de-Gama. Sans changer de palatof, il passe du désert à l'oasis ; de la rivière douce aux lacs salés ; des ports phocéens aux pâturages de Moïse ; de l'hôtel de Rothschild à la tente d'Abraham ; de la rue Blanche à la mer Rouge ; du trottoir plein de neige au sable inondé de soleil.

Ce qu'il fait, paraît aujourd'hui la chose la plus simple du monde, au point que l'autre jour, se trouvant encore à Paris, il y a séjourné incognito ; personne ne l'a remarqué ; personne n'a parlé de

lui; l'enthousiasme parisien était occupé ailleurs. Soyons justes, Thérèse nous consolait en ce moment du départ de la Patti, et *Gladiateur* avait distancé d'un demi-nez son concurrent.

Lorsqu'un homme accomplit quelque chose d'extraordinaire, il doit choisir son heure pour rendre sa visite à Paris. L'héroïque bailli de Suffren manqua aussi son entrée. Il venait de battre deux fois, devant Pondichéry, le commodore Johnston; il avait rétabli nos affaires dans l'Inde; mais il eut le malheur de paraître à Versailles, le lendemain de la représentation du *Mariage de Figaro*. Le barbier espagnol absorbait l'enthousiasme de la haute noblesse. Le roi seul accueillit chaleureusement le bailli de Suffren.

Après tout, les vainqueurs du turf et les Malibrans de carrière n'empêcheront pas la terre de tourner et le progrès de s'accomplir. La poésie en guenilles ne prévaudra jamais contre ce merveilleux poème en action qui célèbre, à cette heure, le mariage de l'océan Indien et de la Méditerranée, et l'enthousiasme parisien pourra bien un jour se tourner vers l'intrépide sapeur égyptien qui brise à coup de hache la vieille écluse de Suez. C'est l'espoir que nous donne l'excellent rapport de deux délégués du Commerce de Marseille, MM. Sébastien Berteaut et Jules Roux.

Les délégués de Suez s'embarquent à Marseille et franchissent un espace de six cents lieues en cinq jours. Le vaisseau de Joinville avait mis cinq mois pour le même trajet, en 1249. Un chemin de fer traverse le jardin du Delta, d'Alexandrie au Caire, et se continue jusqu'à Suez; mais nos délégués n'étaient pas venus en terre d'Egypte pour faire des stations de touristes à travers les sables et les oasis. Il s'agissait pour eux d'explorer l'immense travail que M. de Lesseps vient d'accomplir depuis le Port-Saïl jusqu'aux frontières maritimes de l'Inde. Ce trait d'union est une œuvre de géants; il supprime le cap de Bonne-Espérance et rétrécit l'univers. Embarqués sur une flottille à voiles, MM. Berteaut et Jules Roux, réunis aux délégués de toutes les nations, ont parcouru les cent-cinquante kilomètres qui forment la longueur du canal; ils ont assisté au prodigieux développement d'industrie, qui déjà se manifeste à Port-Saïd, ville naissante, qui sera un jour la Marseille de l'Egypte; ils ont vu avec admiration les chantiers de Raseleich, de Kantara, d'El-Ferdane, d'El-Guir, d'Ismaïlia, où s'agitent une armée de travailleurs; ils ont traversé le lac Timsa et les lacs Amers, et après avoir épuisé toutes les formules de l'enthousiasme, ils ont atteint Suez, la terre promise de la civilisation universelle; ils ont salué la fontaine de Moïse, où la vapeur élève une colonne de flamme et de fumée, comme aux jours de la migration des Hébreux.

Ce rapport de MM. Berteaut et Roux est écrit du meilleur style, et aucun récit de voyage n'est plus intéressant. Il a l'exactitude et la précision d'une œuvre officielle; il n'oublie aucun détail technique; il donne à chaque chef de service sa part d'éloges; il relève chaque accident de terrain parcouru; il nomme tous les officiers dévoués qui forment l'état-major du général en chef, et, par intervalles, sa verve marseillaise se fait jour à travers les chiffres et les détails matériels, et des éclairs de poésie sillonnent le grave rapport, comme des rayons du soleil d'Egypte. On sent que les auteurs méridionaux se contiennent et font de la sobriété par devoir de mandataires. Aussi nous leur savons gré de toutes les brillantes et trop courtes parenthèses, ouvertes

en faveur de la poésie, sur cette terre deux fois sainte, qui secoue son linceul de sable pour paraître au soleil avec sa jeunesse et sa fécondité.

MÉRY.

Une correspondance parisienne contient sur Abd-el-Kader l'anecdote suivante:

C'était en 1837. La paix venait d'être conclue, et le général Bugeaud apprit, un jour, à ses troupes, qu'il allait partir pour une entrevue avec l'émir. Il se mit donc en mouvement, et arriva le 1^{er} juin aux bords de la Tafna, où était le lieu du rendez-vous.

Mais, à ce rendez-vous, le général Bugeaud ne trouva que la solitude et le silence. En dépit de la parole donnée, Abd-el-Kader n'apparaissait pas et nos soldats durent attendre depuis neuf heures du matin jusqu'à la tombée de la nuit. Habile à s'entourer du prestige, Abd-el-Kader avait voulu évidemment, par cette négligence calculée, obtenir deux résultats: se ménager vis-à-vis des siens l'avantage d'une supériorité apparente, et manifester hautement le dédain qu'il avait pour le chef des infidèles.

A la fin de la journée, les vedettes signalèrent enfin l'approche de l'armée arabe, et le général Bugeaud, à bout de patience, se porta rapidement en avant, suivi seulement de son état-major.

Arrivé au milieu des avant-postes, le général français vit venir à lui un chef de tribu qui lui montra un coteau sur lequel était l'émir.

— Je trouve indécent, de la part de ton chef, dit le général Bugeaud à l'arabe, de me faire attendre si longtemps, moi qui viens de si loin.

Et il s'avança résolument vers Abd-el-Kader, qui parut au milieu de son escorte. L'émir sortit des rangs. Il portait un burnous grossier, la corde de chameau, et ne se distinguait point par son costume du dernier de ses cavaliers; mais autour de son cheval noir, qu'il enlevait avec beaucoup d'élégance, des arabes marchaient tenant le mors de bride et les étriers. Le général français lui ayant tendu la main, il la serra par deux fois, s'assit rapidement à terre et s'assit. Le général Bugeaud prit place auprès de lui, et l'entretien commença.

Mais pendant tout cet entretien, Abd-el-Kader, en jouant avec un chapelet suspendu à son cou, ne cessa d'exprimer dans sa physionomie une grande affectation de dédain.

— La trêve qui va précéder l'approbation de notre traité est favorable aux arabes, dit le général Bugeaud, puisque nous ne pourrions plus, tant qu'elle durera, toucher à leurs moissons.

— Tu peux dès à présent les détruire, répondit fièrement Abd-el-Kader, et je t'en donnerai, si tu veux, par écrit l'autorisation. Les arabes ne manquent pas de grain.

A la fin de l'entretien, le général Bugeaud s'était levé, et l'émir, toujours impassible, restait assis. Blessé de cette attitude, le général français se pencha vers lui, et, d'un brusque mouvement de main, il le remit debout. L'émir, troublé sans doute de cette démonstration tout à fait inattendue, se retourna sans proférer une parole, sauta sur son cheval et regagna rapidement sa tente.

Toutefois, nous devons reconnaître qu'Abd-el-Kader a bien changé à notre égard depuis le traité de la Tafna. Sa mise en liberté lui a inspiré pour nous une gratitude éternelle. — « Le bienfait, dit-il, est un lien autour du cou d'un homme de cœur ! »

Il l'a, d'ailleurs, prouvé dans une occasion bien périlleuse. C'est lui qui a sauvé les chrétiens de Damas à l'époque des massacres qui ont ensanglanté l'Orient. « Le drapeau de la France, c'est la France elle-même, » dit-il au consul français. Eh bien! plante ton drapeau sur ma maison, et tant que je serai là, il n'y sera pas touché. » Et l'énergie de sa parole et de ses

actes sauva réellement les chrétiens abrités sous son toit.

Mais, à Paris, c'est le plus souvent le côté frivole des choses qui séduit l'opinion. Paris est donc plus occupé des deux jeunes femmes d'Abd-el-Kader que de sa vie, de ses actes et de son passé. C'est à qui connaîtra quelque particularité sur les deux jeunes circassiennes que l'émir vient d'acheter seize mille francs en passant à Constantinople. Personne, bien entendu, ne sait absolument rien sur ce chapitre délicat. Qui sait? Il en est peut-être de cette histoire comme de toutes celles qu'on a écrites sur les harems de l'Orient. On rêve le palais des fées, on trouve des mégères et des loques!

Il est une coutume déplorable contre laquelle tous les hommes sensés ne cessent de s'élever, c'est la chasse aux petits oiseaux, la chasse aux nids. La presse ne cesse de réclamer contre ces jeux des enfants, surtout, plaisirs cruels, s'il en fût, qui ont fait dire du jeune-âge au grand fabuliste La Fontaine:

« Cet âge est sans pitié »

Si le sentiment d'humanité n'était compté pour rien, ce qu'à Dieu ne plaise, l'utilité des oiseaux devrait entrer en ligne de compte et arrêter enfin les poursuites dont ils sont l'objet.

Le petit travail statistique suivant, que nous détachons du *Mémorial d'Aix*, fera ressortir mieux que nous ne pourrions le dire les malheureux effets produits par la destruction des nids:

A. M.

« Autrefois, alors qu'on n'avait pas encore fait cette guerre sans trêve ni merci aux merles, aux rossignols, aux mésanges, aux rouges-gorges, aux chardonnerets, aux linots, aux pinsons, aux verdiers, aux alouettes, aux roitelets, etc., etc, on comptait, terme moyen, à chaque printemps, 10,000 nids par chaque lieue carrée de pays. Or, tout le monde sait que chaque nid contient en moyenne quatre petits. Eh! bien, il a été constaté qu'à chaque petit le père et la mère donnaient par jour 15 chenilles, soit 60 chenilles, et que le père et la mère en mangeaient 60 autres pour leur part, ce qui faisait 120 chenilles pour la consommation quotidienne de chaque nid. Si donc vous multipliez 120 chenilles pour 10,000 nids, vous avez un total de 1,200,000 chenilles qui étaient détruites chaque jour, par conséquent 36,000,000 pour un seul mois.

Trente-six millions de chenilles! Mais a-t-on bien songé que ces trente-six millions de chenilles, si on ne respecte pas l'existence de tous ces oiseaux du bon Dieu qui les mangeaient, mangeront à leur tour la feuille, la fleur, le fruit de nos arbres et toutes nos plantes potagères et toutes nos plantes d'agrément!

Un fait assez anormal se passe en ce moment dans le comtat de Gomor en Hongrie.

Le *Pesti Naplo* annonce que le 3 juillet il régnait dans ce pays un froid si intense que les habitants ne pouvaient sortir de chez eux que vêtus de fourrures. Les semences étaient gelées ou arrêtées en partie dans leur développement.

Alors que le soleil chauffe les larges dalles
Des places et des quais déserts,

Il est difficile de s'apitoyer sur le sort des habitants de Gomor.

Un des princes de la critique moderne, M. Nestor Roqueplan, rend compte ainsi d'une pièce de théâtre: *la tribu des rousses*.

Le morceau est si finement et si délicatement

touché que nous ne résistons pas au plaisir de l'offrir à nos lecteurs :

Ceci est le compte-rendu de la *Tribu des Rousses*, pièce en un acte, de MM. Rochefort et Blum.

Vers 1857, une terreur courut par toute la France. On se disait : les blondes s'en vont, encore une génération et il n'y aura plus de blondes; il en faut et tout de suite; il est grand temps de s'y mettre.

Et comme Dieu a donné la blonde aux hommes des contrées grises pour le consoler de l'absence du soleil,

La blonde est une nécessité pour notre agrément et notre consolation.

La France est un pays de grandes ressources.

Dès lors, on entreprit un reboisement général pour les blondes.

On organisa une vaste agitation capillaire.

Et l'on eut des blondes.

Nous nous sommes, pour notre part, associé avec chaleur à la réhabilitation de cette couleur chère à la fresque.

Il y eut de grandes, utiles et mémorables discussions.

L'antiquité, par sa mythologie, ses récits et ses œuvres d'art, et, dans les âges modernes, la peinture, la poésie, la galanterie ont fait à la blonde une telle part qu'on est à se demander ce que les brunes font sur la terre et si elles ne devraient pas toutes se brûler la cervelle et les cheveux.

Restait à fixer quelle variété de blond devait prédominer et être prise comme échantillon souverain parmi les blonds suivants :

Le blond Fulvide, le Flavescent, le Fulvastre, le Russéolé, le Phœbéen, le Maryland, le Sucre d'orge.

Mais c'est le Rutile qui fut déclaré roi des blonds, pourvu qu'il s'allie avec l'œil turquoise; l'onyx, l'agate, le jaspe, le saphir clair, l'émeraude pâle et givrée, la sardoigne ne pouvant appartenir qu'à des sujets blonds de second ordre.

Les dissertateurs qui avaient pris la parole dans ces débats étaient armés jusqu'aux dents de mythologie, de panthéisme, d'érudition, de citations probantes. Un d'eux soutint sa thèse en vers, et nous éprouvons quelque plaisir à en citer un fragment.

Les déesses de l'Olympe, disait-il, étaient blondes:

- » Toutes ont des cheveux que le soleil colore,
- » Dans les vergers Pomone, et dans les jardins Flore,
- » Psyché qui, de l'Amour, reçut les doux aveux,
- » Et la blonde Cérés, et les grâces décentes
- » Qu'enveloppe, à défaut de tuniques absentes,
 - » Le voile d'or de leurs cheveux
- » Une seule déesse est brune et c'est un homme,
- » Un dragon vertueux. C'est Pallas qu'on la nomme.
- » Le tailleur qui l'habille est un marchand drapier;
- » Elle a comme parure une Méduse immonde,
- » Et se coiffe toujours pour aller dans le monde
 - » Avec le casque d'un pompier. »

Tuer la brune, exalter la blonde, telle était notre œuvre à nous autres blondicoles de 1857. Nous espérons qu'elle serait durable comme un principe.

Nous n'étions que de fades girondins; les rouges nous ont débordés.

C'est l'état de choses que MM. Rochefort et Blum ont observé et porté sur le théâtre.

Tout le monde a les cheveux rouges dans ce tableau rouge d'actualité, si ce n'est un ture, encore a-t-il sa calotte rouge; mais qu'importent ses cheveux? son genre a lui c'est d'être riche, de chercher *Monte-Cristo* pour lui faire l'aumône et de posséder à Trébizonde un palais dont la rampe est en or mas-

sif; il veut dédier sa fortune à la femme la plus rousse qu'il pourra trouver.

Mais il ne veut pas d'une rousse à la colle, à la détrempe ou à la poudre! Or, dans la tribu où le conduit la fatalité musulmane, il ne rencontre que des femmes teintes d'une décoction de tomates; une seule est vraiment rouge comme l'ont faite ses père et mère, et cette rouge est une femme de chambre.

Les Turcs passent pour n'être pas bégueules sur la question des distinctions sociales, et Ciboul-Ali-Kan emporterait bien à Trébizonde la rouge sincère qui s'offre à lui, si celle-ci ne préférerait s'unir à un domestique. Il ne faut pas discuter des goûts et des Turcs.

Ciboul-Ali-Kan offre sa rampe en or à une rousse artificielle qu'il emmène.

Telle est la moralité de cette œuvre évidemment inspirée par ce précepte.

Rien n'est beau que le roux: le roux seul est aimable.

Merci, Messieurs les auteurs, de nous avoir roussi Mlles Paurelles, Ferrari, et Keller. Ces trois dames sont charmantes. Hyacinthe tient bien l'emploi de prince oriental.

NESTOR ROQUEPLAN.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 juillet 1865.

ST-REMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. *Espérance*, français, c. Bonavita, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *Belle brise*, id., c. Verando, en lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *St-Léon*, id., c. Imbert, briques
 ID. b. *Trois amis*, id., c. Chaise, en lest
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Palmaro, citrons
 NICE. b. *la Miséricorde*, national, c. Viale, m. d.
 SAVONE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest.
 LIVOURNE. b. *Soïda*, russe, c. Harson, m. d.
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, id. c. Sibono, id.
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, en lest
 VINTIMILLE. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, m. d.
 MENTON. b. *Daniel*, français, c. Cosso, id.
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Corraz, citrons
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, citrons
 ST-REMO. b. *St-François*, italien, c. Lauro, id.
 ID. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, en lest
 CETTE. b. *St-Geztrude*, italien, c. Bongioanni vin
 FINAL. b. *St-Nicolas*, id. c. Molinello m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert en lest

Départs du 15 au 21 juillet 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.
 ST-REMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, en lest
 NICE. b. *Espérance*, français, c. Bonavita, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 MARSEILLE. b. *St-Léon*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. *Trois Amis*, id. c. Chaise, id.
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
 ID. b. *Miséricorde*, national, c. Viale, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, m. d.
 MENTON. b. *Daniel*, français, c. Cosso, en lest

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 ST-REMO. b. *St-François*, italien, c. Lauro, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.

Bulletin Météorologique du 16 au 22 juillet 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
16 juillet	26 »	28 »	34 »	beau	nul.
17 »	26 »	30 »	32 »	id.	id.
18 »	27 »	28 »	31 »	id.	id.
19 »	27 »	28 »	31 5/10	id.	id.
20 »	27 »	29 »	31 »	id.	vent.
21 »	25 »	27 »	30 »	id.	nul.
22 »	27 »	29 »	34 »	id.	id.

CASINO DE MONACO.

CONCERT

TOUS LES JOURS

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. ROSSET LORRA.

M. le docteur Besse veut bien nous communiquer un extrait de son livre intitulé : De l'*Hygiène alimentaire* :

« Il serait superflu d'énumérer la quantité de liqueurs consommées par l'humanité. Deux pourtant doivent être prises en considération.

« La première est l'absinthe; pour nous chimiste, pour nous médecin, nous ne saurions trop dire au public : n'en consommez point. Notre voix ne sera certes pas entendue; nous pourrions cependant prouver :

« Qu'en Afrique elle nous a moissonné plus d'hommes que les balles arabes. Personnellement, je pourrais citer les noms de personnes fortement constituées que j'ai soignées comme malades, qui sont mortes dans un état de cachexie et de phthisie pulmonaire dues à l'absinthe.

« Mais tout ce que je pourrai dire n'empêchera pas certaine partie de l'humanité de s'absinther, raison de plus peut-être... et le limonadier en vendra toujours par tonnes.

« L'absinthe en France est comme l'opium en Chine. Le Chinois s'abrutit et s'empoisonne par habitude en fumant l'opium; le Français s'abrutit et se tue en buvant l'absinthe.

« Une seconde liqueur a paru depuis quelques années : C'est la Liqueur des Moines bénédictins de l'Abbaye de Fécamp; nous ne la vanterons pas pour son antique origine qui date, dit-on, de 1510; ni pour les Bénédictins qui en ont donné la formule en la posant peut-être comme une liqueur céleste; tel n'est point notre but. Nous dirons seulement qu'ayant assisté à la préparation de cette liqueur, ayant une à une visité les plantes qui la composent, ayant vu l'habileté et les soins avec lesquels elle est préparée, nous donnons de bon cœur notre adhésion à un pareil composé.

« Prise avant le repas et étendue d'eau en certaine quantité, elle est un des meilleurs apéritifs que nous connaissons.

« Prise pure et en petite quantité après avoir mangé, les nombreuses plantes qui la composent et qui pour la plupart appartiennent à la famille des ombellifères, en font un tonique et un digestif des plus puissants.

« Qu'elle soit donc la bien venue parmi nous, que sa préparation soit toujours la même, la santé publique y gagnera.

Par arrêté préfectoral, la grande LOTERIE DE TOULOUSE autorisée pour l'achèvement de la Métropole, effectuera irrévocablement son premier tirage le 18 Août 1865. Capital 1,000,000. — 175,000 francs de lots, — gros lot 100,000 francs. 62 lots importants (24,000 francs) seront tirés le 16 Août prochain. Le billet de 25 centimes participe à toutes les chances de gain de tous les lots. Adresser immédiatement ses demandes.

Directeur-gérant : E. LACROIX, banquier à Toulouse. Succursale, rue Neuve-des-Petits-Champs, 48, à Paris; M. DAYEZ, agent spécial, Boulevard Mazas, 98. 4-2

La septième édition de l'Annuaire des Eaux minérales, des bains de mer et de l'hydrothérapie, vient de paraître au bureau de la Gazette des Eaux, à la librairie de F. SAVY, rue Hautefeuille, 24. — In-18 de 300 pages. Prix, 1 fr. 50 c.

Ce petit volume, élégant et portatif, donne le tableau complet des établissements de bains de l'Europe, et des maladies qui y sont traitées, la législation des eaux minérales et un choix des documents pratiques et descriptifs les plus utiles aux médecins, aux malades et aux touristes. (Franco, par la poste, 4 fr. 60 c.)

La brochure du docteur Jules Boyer sur la guérison de la Phthisie pulmonaire et de la Bronchite Chronique, se trouve, chez tous les libraires et chez l'auteur, boulevard Magenta, 174, à Paris. — Envoi franco contre 1 fr. 50 c. en timbres-poste. — Cet ouvrage, qui est arrivé en peu de temps à la 5^{me} édition, contient de nombreux cas de guérison certifiés par des médecins éminents. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette brochure. 4-3

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE : rue de Lorraine, 49, ouvert au public depuis 7 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'été.

POSTE AUX LETTRES: rue de Lorraine, 3. Ouvert de 8 h. à 10 du matin et de 3 h. à 5 h. du soir pour les jours non fériés.

Les jours fériés de 8 h. à 10 h. du matin et de 4 h. à 5 h. du soir.

Levée de la boîte : 5 h. 20 du soir.

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte, Cuisine française. —

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal. Table d'hôte et pension. — Rue des Carmes.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension. —

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois. —

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser rue de Lorraine, 43. —

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus — Grande facilité de paiement. —

A LOUER, Salons et Chambres meublés, dépendants de l'établissement des bains de mer de Monaco. S'adresser au bureau de l'agence de la Palmaria. —

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi. —

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino. —

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11. —

BAINS DE MER DE MONACO. L'établissement est ouvert depuis 6 h. du matin à 8 h. du soir.

Tarif du linge.

Jacquette	» 15	} 60
Caleçon	» 10	
Spadrille	» 05	
Chaque serviette	» 05	
Peignoir	» 15	
Serre-tête en toile cirée	» 15	

BAINS CHAUDS toute l'année, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. — Prix: 1 fr. Douze bains sans linge: 10 fr.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
2^{me} — à 5 h. du soir.

Départs de Monaco : { 1^{er} départ à 1 heure du soir.
2^{me} — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50 Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.
Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MENTON.

Départ chaque jour: { de Monaco à 8 h. du matin
de Menton à 11 —
Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs. Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-11

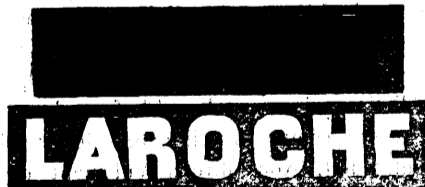
LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC
ASSURANCE DES ENFANTS.
A. DALBERA,
Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

LE FBBO part de NICE pour GÈNES tous les Mardis et Vendredis à 9 h. du matin, arrive à GÈNES à 5 h. du soir, et de GÈNES pour NICE tous les Mercredis et Samedis à 7 h. du soir. S'adresser à M. Salvi, courtier, sur le Cours.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.



BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la réunion complète des principes des trois quinquinas. Ni trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'efficace, convient aux natures délicates ou affaiblies; il modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies, dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les affections fébriles.

DÉPOT A PARIS, 13, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

VICHY REVUE DES EAUX.
MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
BAINS DE MER et STATIONS HIVERNALES. — Guide hebdomadaire du malade et du touriste. — Correspondance internationale. — Hydrologie. — Hydrothérapie. — Renseignements gratuits. — Abonnement: un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

BAINS DE HOMBOURG
PRÈS FRANCFORT-SUR-MEIN. — SAISON D'ÉTÉ 1865.

LA SAISON D'ÉTÉ des BAINS DE HOMBOURG offre au monde aristocratique tous les agréments et les distractions de la vie élégante et confortable.

Le vaste et magnifique KURSAAL, rendez-vous de la société, est ouvert depuis onze heures du matin jusqu'à onze heures du soir.

SALONS de CONVERSATION et de LECTURE.

GRANDE SALLE DE BAL. — CONCERTS, BALS et FÊTES sans interruption. — L'excellent ORCHESTRE, composé d'artistes d'élite, est dirigé par le maître de chapelle GARBE.

RESTAURANT FRANÇAIS tenu par CHEVET. — Table d'hôte et service à la carte.

CHASSE A TIR sur une étendue de vingt mille hectares de plaines et de forêts.

HOTELS, VILLAS et APPARTEMENTS MEUBLÉS de toute grandeur. Prix modérés.

Depuis l'ouverture des chemins de fer rhénan et austro-bavarois, HOMBOURG se trouve placé au centre de l'Europe, à douze heures de BRUXELLES, quatorze heures d'AMSTERDAM, vingt-quatre heures de LONDRES, quinze heures de BERLIN, vingt-quatre heures de VIENNE, seize heures de PARIS. — Trajet de FRANCFORT à HOMBOURG, chemin de fer spécial; parcours en une demi-heure. — Dix convois par jour.